

Tchernobyl

ou la peur de l'inconnu



Le drame de l'accident de Tchernobyl qui s'est déroulé il y a vingt ans n'est pas clos. Il reste très présent dans la mémoire collective à travers le monde

entier, et même aujourd'hui et continue d'affecter des millions de personnes en Biélorussie, Russie et Ukraine.

Dans la nuit du 25 au 26 avril 1986 à Tchernobyl, en Ukraine, une énorme quantité de poussière radioactive a été expulsée dans l'atmosphère depuis le cœur du réacteur de cette centrale soviétique mal construite et piteusement entretenue. Cela correspond à une quantité de radioactivité égale à 0,5% de l'ensemble des 543 explosions nucléaires effectuées jusqu'à

**ZBIGNIEW
JAWOROWSKI**

cette date. La poussière de Tchernobyl couvrit toute l'Europe et l'hémisphère nord. Elle pénétra dans la couche basse de la troposphère et retomba aussi sur le

Pôle sud. Rien de pire ne peut se produire avec une centrale nucléaire : une fusion complète de son cœur et une éjection, dans l'air, de toute sa matière radioactive durant 10 jours.

Étonnamment, le plus grand mal ne fut pas causé par la radiation, et ne toucha pas les corps, mais les esprits.

En terme de perte de vies humaines (31 victimes), l'accident de cette centrale était un événement mineur comparé à d'autres catastrophes d'origine humaine. En 1984,

La ville fantôme de Pripjat, abandonnée depuis 1986, après l'accident de Tchernobyl.

environ 15 000 personnes décèdent suite à l'explosion d'une usine chimique à Bhopal en Inde ; en 1975 la rupture d'un barrage chinois, sur la rivière Banqiao, entraîne quelques 230 000 décès. En se rapportant à la quantité d'électricité produite, qui est la seule comparaison pratique, le taux de décès à Tchernobyl est inférieur à celui généré par les autres sources d'énergie : 3 fois moins que les centrales fonctionnant au pétrole, 13 fois moins que celles fonctionnant au gaz, et 15 fois moins que les barrages hydroélectriques. Mais l'impact politique, économique, social et psychologique de Tchernobyl fut énorme. Prenons le temps de revivre ce qui s'est passé, en commençant par ma propre expérience.

Lundi 28 avril 1986, il est environ 9 heures quand, au seuil de mon institut à Varsovie, un collègue me salue en me disant : « A 7 heures, nous avons reçu un télex depuis une station de surveillance du nord de la Pologne indiquant que la radioactivité de l'air est 500 000 fois plus importante que la veille. J'ai découvert une augmentation similaire dans le filtre à air de la cour et le sol est fortement radioactif ».

Le choc fut terrible. Curieusement toute mon attention se concentrait sur cette augmentation énorme de « l'activité totale des radiations bêta » utilisée pour détecter la radioactivité. Je savais par ailleurs que la quantité réelle du taux de la radiation externe pénétrant nos corps n'avait augmenté que de 3 fois par rapport à la veille et correspondait à la quantité de radiation naturelle annuelle que nous recevons tous du sol et des rayonnements cosmiques. La dose « Tchernobyl » était plus de 100 fois plus faible que le niveau de radiation existant en d'autres endroits du monde, où il n'a pas été observé d'effet néfaste sur la santé des habitants.

Mais en 1986, l'impact d'une augmentation dramatique de la radioactivité de l'atmosphère dominait mon esprit et celui de tout le monde. Cet état d'esprit généra des conséquences immédiates. Il y eut tout d'abord de nombreux actes de panique, comme de fixer d'une manière ad hoc des limites de radioactivité dans la nourriture, l'eau etc. ... Ces limites variaient, suivant les pays, d'un facteur de plusieurs milliers, reflétant l'état émotionnel des décideurs, et intégrant des facteurs politiques et des motivations intéressées. Par exemple, la Suède autorisait 30 fois plus de radioactivité pour les légumes importés que ceux produits sur place ; Israël autorisait moins de radioactivité pour les pays d'Europe de

l'Est que pour ceux de l'Europe de l'Ouest. La limite imposée de la concentration du césium 137 dans les légumes était 8 600 fois plus basse aux Philippines que dans le Royaume Uni, plus pragmatique.

En se plaçant du point de vue de la santé des gens, la plupart de ces restrictions était sans fondement, mais leur coût pratique était astronomique. Par exemple, les autorités norvégiennes introduisirent une limite de la concentration en césium 137 pour la viande de renne 200 fois plus basse que la concentration naturelle de certaines régions de Norvège. Le coût de cette fausse protection se monta à plus de 51 millions de dollars.

D'autres pays ne firent pas mieux. Le Professeur Klaus Becker de l'Institut des normes allemandes estimait récemment que, grâce à ce type de pratique et l'impact négatif sur l'industrie nucléaire, le coût de l'accident de Tchernobyl en Europe de l'Ouest a été probablement de plus de 100 milliards de dollars.

Toutefois l'action la plus insensée fut l'évacuation de 336 000 personnes des régions contaminées de l'ancien empire soviétique, où la quantité de radiation provenant des retombées de Tchernobyl était à peu près le double de la radioactivité naturelle. Plus tard, la limite officiellement acceptable fut placée en dessous du niveau naturel de radioactivité et se trouve actuellement à un niveau 5 fois inférieur à celui de la station de métro Grand Central à New York. Les limites des « régions contaminées » ont été définies sur la base d'un niveau de radioactivité en césium 137 dans le sol 10 fois inférieur à celui de la radioactivité naturelle du sol. L'évacuation causa un grand choc aux populations de Biélorussie, Russie et Ukraine. Cela conduisit à de nombreux problèmes psychosomatiques, de grandes pertes économiques et à un traumatisme social. Selon l'académicien Leonid A. Ilyin, chef de l'autorité russe sur la radioprotection, le déplacement en masse des populations a été mise en œuvre par le gouvernement soviétique contre l'avis des meilleurs scientifiques russes, sous la pression des populistes, des écologistes et de ces « spécialistes » autoproclamés.

Après les 28 décès parmi le personnel de la centrale nucléaire et les sauveteurs suite à la forte dose de radiation initiale, il y eut 3 décès immédiats dus à d'autres raisons (le forum de Tchernobyl de l'ONU donne un nombre inférieur à 50 décès comprenant quelques morts consécutives à la tuber-

